

La boîte de Pandore

Autor(en): **Bugnion-Secretan, Perle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **84 (1996)**

Heft 8

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281050>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA BOÎTE DE PANDORE



Le statut de la femme à Athènes à l'époque classique est ambivalent. Elle est à la fois la servante de l'homme et l'image de la divinité qu'il craint, ou qu'il adore. A cette époque, les rôles traditionnels de la femme sont ainsi déjà fixés, il en allait autrement à Sparte. Socrate, selon Xénophon, aurait bien caractérisé cette situation par ces mots: «il n'y a personne à qui un homme confie autant de choses précieuses qu'à sa femme, mais il n'y a personne à qui il parle si peu!»

Jusqu'à son mariage, vers quatorze ans, la jeune fille est très protégée, mais on ne lui enseigne guère qu'à filer, tisser et à se taire. Au fond, elle

Images tirées de «Pandora», Antiken Museum Basel und Sammlung Ludwig

MÉDÉE

Le mythe de Médée, comme celui d'Œdipe, n'a cessé de hanter notre culture, depuis les tragédies grecques jusqu'à l'art romantique: qu'on pense encore à la grande peinture de Delacroix *Médée tuant ses enfants*. Et toujours Médée en bouc émissaire, chargée de tous les crimes, responsable d'un tremblement de terre ou d'une éclipse de lune comme de troubles politiques ou d'une épidémie de peste. On peut l'en disculper, comme le tente Christa Wolf*, mais la figure qu'elle dessine dans son livre n'en est pas moins violente.

Une lecture du vieux mythe présentée lors de l'exposition (voir ci-dessus) par une femme, une féministe, une citoyenne qui a vécu dans sa ville l'oppression policière. Elle l'interprète en romancière, sous la forme de monologues des principaux acteurs, dans le style haché de celui ou de celle qui raconte, qui se raconte, qui essaie de comprendre le besoin de possession qu'on trouve lié tantôt à la virilité tantôt à la féminité, mais aussi cet instrument du pouvoir qu'est le secret, le silence.

Christa Wolf situe l'histoire, comme le veut la tradition, dans cette ville cosmopolite, intellectuelle et marchande de Corinthe. C'est une ville qui vit dans l'insécurité, car elle devine que le pouvoir de son roi repose sur un crime. Y arrive Médée, qui a dû fuir son propre pays. Elle est mariée au neveu du roi, Jason, qu'elle a aidé à reconquérir la Toison d'Or, mais elle restera toujours une étrangère à Corinthe. C'est pourquoi elle fait peur. Elle a d'autres dieux, mais elle est aussi belle et intelligente, et surtout elle est arrogante, elle a besoin de trouver la vérité et de la révéler, elle ne connaît pas la mesure.

D'emblée, on la dit magicienne, et pour finir on l'enfermera, on la jugera, on lui imputera tous les malheurs de Corinthe, on la bannira, et la populace lapidera ses deux fils: «Je ne sais où aller. Existe-t-il un monde où je pourrais trouver ma place? Il n'y a personne que je puisse interroger. C'est là la seule réponse.»

Un mythe détruit puis reconstruit, actualisé par des symboles cruellement évocateurs. Une composition originale, le souffle d'un poème épique. Le dernier livre de Christa Wolf confirme sa place parmi les grands écrivains allemands d'aujourd'hui. (pbs)

* *Medea*. Stimmen, Ed. Luchterhand, 1996.

est surtout là pour donner des fils à la Cité. Le même verbe signifie d'ailleurs épouser et dompter. Et rien ne fait plus peur aux hommes que la femme qui refuse de se laisser dompter. D'où, entre autres, ce mythe de Pandore, qui en ouvrant le couvercle de son vase laisse échapper tous les maux qui vont ravager la terre.

Des femmes et des vases

Les historiens de l'art ont longtemps considéré les vases comme des objets d'un intérêt mineur. Aujourd'hui, on les regarde non seulement du point de vue de leur beauté - d'ailleurs incontestable -, mais aussi comme reflétant la société d'où ils ont tiré leurs sujets, et en particulier les relations entre l'homme et la femme, dans la vie quotidienne de celle-ci et dans la mythologie.

Ce sont ces aspects qu'a voulu souligner l'exposition Pandora qui a eu ce printemps un grand succès à Bâle. Elle groupait quelque 150 pièces, principalement des vases, mais aussi de touchantes pierres tombales, venant des principaux musées d'Europe, autour de la collection de la Walters Art Gallery de Baltimore. Elle n'est plus, mais il en reste un volumineux catalogue, qui sera une précieuse source d'information pour les futur-e-s chercheurs et chercheuses alerté-e-s par son thème. Notons qu'il y a beaucoup de vases attiques dans les musées suisses, notamment au Musée des Antiquités de Bâle, collection Ludwig et à Genève.

Plusieurs conférences et symposiums ont ajouté à l'intérêt de Pandora. Christa Wolf y présenta *Medea*, son dernier livre (voir encadré).

Perle Bugnion-Secretan